

**LE MOIS
DU FILM DOCU —
14^E ÉDITION
WWW.MOISDUDOC.COM MENTAIRE
NOVEMBRE — 2013**

Dans le cadre du Mois du film documentaire en Île-de-France

l'ACRIF propose

Le cinéma de Joana Hadjithomas & Khalil Joreige



Toutes les infos, dates et la bande-annonce
<http://www.acrif.org/mois-film-documentaire-0>

Les films



The lebanese rocket society

France / Liban / Qatar – 2013 – 1h35

Au début des années soixante, pendant la Guerre froide et avant la Guerre des 6 Jours, un groupe de chercheurs utopistes entre dans la course à l'espace. Parfois, les rêves peuvent surmonter les tragédies de l'Histoire...



Je veux voir

France / Liban – 2008 – 1h15

Avec Catherine Deneuve, Rahib Mroué

Festival de Cannes 2008 – Sélection officielle – Un certain regard

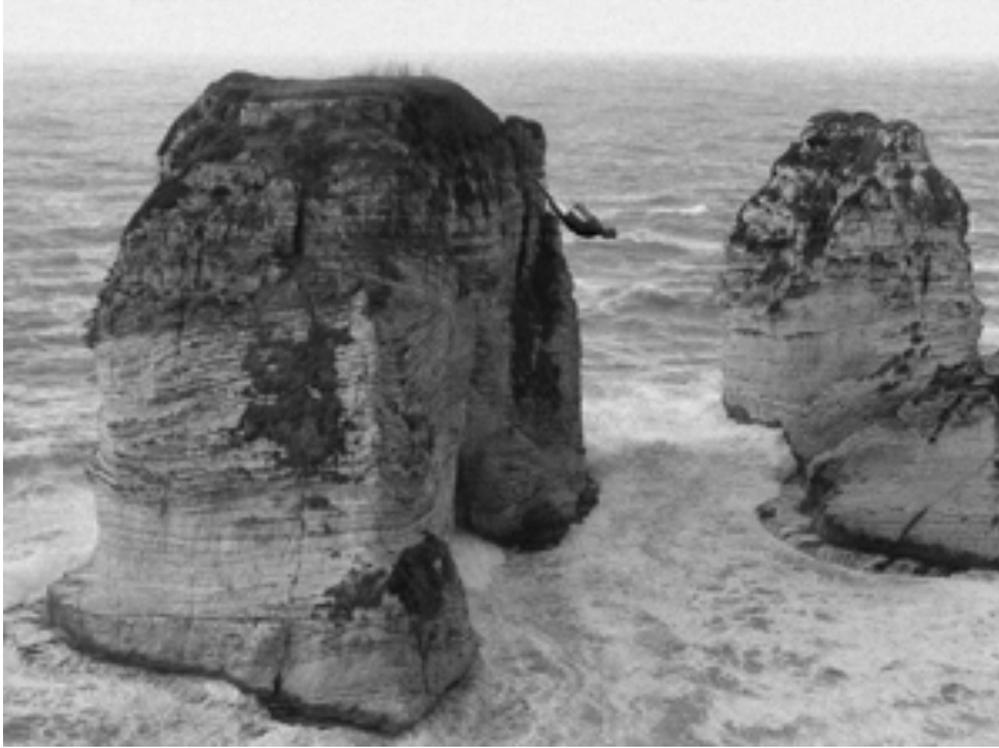
Juillet 2006. Une guerre éclate au Liban. Une nouvelle guerre mais pas une de plus, une guerre qui vient briser les espoirs de paix et l'élan de notre génération. Nous ne savons plus quoi écrire, quelles histoires raconter, quelles images montrer. Nous nous demandons : « Que peut le cinéma ? ». Cette question, nous décidons de la poser vraiment. Nous partons à Beyrouth avec une « icône », une comédienne qui représente pour nous le cinéma, Catherine Deneuve. Elle va rencontrer notre acteur fétiche, Rabih Mroué. Ensemble, ils parcourent les régions touchées par le conflit. À travers leurs présences, leur rencontre, nous espérons retrouver une beauté que nos yeux ne parviennent plus à voir. Une aventure imprévisible, inattendue commence.



Open the Door, please

France – 2007 – 11' – segment du long métrage collectif *Enfances*

Un enfant plus grand que les autres, un corps encombrant, une résistance à l'uniformisation vers laquelle tend le monde dans lequel nous vivons... Tati a exploré comme nul autre ce disfonctionnement des corps, ce moment où le mécanisme de la « machine » moderne bien huilée se grippe par la faute d'un trublion, un corps autre. De ce corps, Tati a fait le centre de son cinéma, un cinéma que les cinéastes définissent comme une réappropriation des corps. Ils interrogent le cinéma et parviennent avec talent à croiser l'univers de Jacques Tati et leurs propres réflexions sur le cinéma.



Cendres

France / Liban – 2003 – 26'

Nabil revient à Beyrouth après le décès de son père, mort et incinéré en France, pour accomplir sa dernière volonté : disperser ses cendres dans la mer, à côté du grand rocher de la Raouché. Il se heurte alors au refus de sa famille, qui tient à enterrer, selon les rites et les coutumes, un corps qui n'existe plus... Au-delà du conflit entre une volonté individuelle et un système communautaire qui interdit l'incinération, les deux réalisateurs abordent avec délicatesse le thème du deuil et de sa difficulté en cas d'absence de corps. Cette situation se réfère directement aux événements tragiques qu'a connus le Liban pendant la guerre, la disparition de dix-sept mille personnes, dont on n'a jamais retrouvé les corps. Pour donner âme à cette situation vécue, les réalisateurs ont fait appel à des acteurs non professionnels, criants de vérité, et d'une incroyable présence.



Le Film perdu

France / Liban – 2003 – 43'

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige apprennent que la copie de leur premier long métrage, *Autour de la maison rose*, a disparu au Yémen le jour du dixième anniversaire de la réunification du sud et du nord du pays. Un an plus tard, ils partent à la recherche de ce film perdu et suivent sa trace de Sana'a à Aden... *Le Film perdu* se présente tout d'abord comme une enquête qui vise à retrouver une pellicule disparue. Il se transforme peu à peu en une quête, celle de deux artistes qui utilisent le prétexte de la disparition d'un de leurs films pour s'interroger sur l'image et leur statut de cinéaste. Ce documentaire très personnel, conçu entièrement par les deux cinéastes, se présente comme un essai sur la création et la finalité des œuvres cinématographiques dans un pays où la cinématographie est rare. Ce film vivant et émouvant qui s'inscrit dans la lignée des travaux de recherches des deux auteurs autour de la représentation, se démarque par un style *road-movie* passionnant.



Rondes

France / Liban – 2001 – 8'

Un homme, seul dans une voiture, fume et manie le volant avec dextérité. Durant tout le trajet, il parle et hante les rues de Beyrouth. Il se livre à une véritable archéologie de la ville, commentant le paysage qu'il traverse, et délivre, en vrac, des réflexions sur la circulation, l'urbanisme, l'histoire du Liban, la société actuelle, les chansons qui passent à la radio... Au-delà de la simplicité du dispositif – un homme parle en voiture et la caméra tourne autour de lui – le film se caractérise par une réflexion sur le projet moderniste de la reconstruction et les poches de résistance où ressurgissent les fantômes du passé. Les commentaires du narrateur, apparemment anecdotiques, révèlent le battement de coeur de Beyrouth : la seule force du discours donne ainsi vie à une ville que l'on ne voit pas et que l'on imagine.



Khiam

France / Liban – 2000 – 52'

Comment survivait-on au camp de détention de Khiam au Sud Liban ? Six anciens détenus racontent comment on vit, dort, rêve, pense entre quatre murs dans une cellule d'isolement de 1,80 x 0,80 mètres pendant six ou dix ans. Face à l'absence des choses élémentaires et nécessaires, ils ont désobéi, inventé et fabriqué clandestinement une aiguille, un crayon, des chapelets d'olives, des fleurs, un jeu d'échecs... Ce document, tourné dans l'urgence et l'intimité de témoignages précédant de peu le démantèlement du camp, illustre une réflexion métaphysique sur la volonté de l'homme et sa force à exister. C'est également un travail sur la représentation, celle du camp mais aussi celle de l'expérience de la détention. La force de ce film écrit, tourné et produit par Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, réside dans leur investissement, leur liberté de ton et l'affirmation d'une démarche personnelle.



Don't Walk

Liban – 2000 - Essai vidéo – 17'

En octobre 1999, Joana, enceinte de quatre mois, apprend qu'elle doit rester au lit jusqu'à la fin de sa grossesse : cinq longs mois d'immobilité, pendant lesquels son unique champ de vision sera les fenêtres de sa chambre. Pour atténuer son ennui, Khalil lui offre une mini-dv. La réalisatrice confie alors sa caméra à son compagnon, pour qu'il filme la ville. *Don't Walk* est le récit d'une cinéaste documentariste qui ne peut plus se déplacer pour tourner et dont le point de vue est tout à coup restreint. Joana scrute tout d'abord la vie de son immeuble et tente de construire une narration avec les événements qu'elle observe. En donnant sa caméra à Khalil, elle désire qu'il fasse entrer le monde extérieur dans sa chambre. Véritables bouffées d'air frais, ces images de la ville en construction deviennent vitales pour elle qui est en train de donner la vie. Elles font de ce film une œuvre très intime et poignante qui exprime à merveille la fascination des auteurs pour Beyrouth.